

JÓZEF BIELAWSKI

**Lettres d'Aristote à Alexandre et lettres d'Alexandre à Aristote  
en version arabe**

Dans l'article précédent sur les lettres d'Aristote à Alexandre le Grand, lettres en version arabe<sup>1</sup>, nous avons donné des informations d'ordre général sur les traditions qui unissent Aristote et Alexandre le Grand dans la littérature philosophique arabe. Nous y avons également analysé quelques unes des lettres contenues dans des manuscrits arabes se trouvant, notamment, dans les bibliothèques d'Istanbul. Des recherches plus détaillées ont démontré que la liste des lettres n'est pas close. Aussi désirons-nous compléter l'article précédent sur les lettres d'Aristote à Alexandre et parler brièvement des lettres d'Alexandre à Aristote.

L'examen de l'ensemble du microfilm du manuscrit N° 1608 de la bibliothèque Köprülü (deux lettres de ce manuscrit faisaient l'objet de l'article précédent<sup>2</sup>) a révélé qu'il renferme encore d'autres lettres ou des fragments très intéressants<sup>3</sup>.

Il faut tout d'abord relever le fait qu'aux f°s 128—136 du manuscrit figure encore une copie de la "lettre d'Aristote à Alexandre sur la politique". C'est la même lettre que celle du manuscrit Aya Sofya N° 2890 f°s 118—136 et dont une version abrégée se trouve dans le manuscrit Vatican N° 408 f°s 228—236 publié par Lippert<sup>4</sup>. Ici elle porte le titre de *Risālat Aristūṭālīs ilā'l-Iskandar fī's-siyāsa al-mundun*, c'est-à-dire "Lettre d'Aristote à Alexandre sur la politique envers les cités". Cette copie est précieuse parce qu'elle permet de mieux établir le texte de la lettre en question, mais comme elle n'ajoute rien à ce qu'on trouve dans la copie figurant dans le manuscrit d'Aya Sofya, nous ne nous y arrêtons pas.

---

<sup>1</sup> *Lettres d'Aristote à Alexandre le Grand en version arabe*, "Rocznik Orientalistyczny", XXVII, 1, 1964, pp. 7—34.

<sup>2</sup> Une lettre intitulée "Lettre d'Aristote à Alexandre sur la politique générale" (f°s 78—110) et une deuxième, "Lettre d'Aristote à Alexandre le Grec, fils de Philippe" (f°s 182—190).

<sup>3</sup> Ils ne sont pas cités non plus par Abd ar-Rahmān Badawī qui a consacré aux lettres d'Aristote à Alexandre en version arabe un article spécial dans la "Revue de l'Institut des Manuscrits Arabes", vol. V, fasc. 1, pp. 59—68, dans lequel il donne des renseignements détaillés sur ces lettres.

<sup>4</sup> Ed. Lippert 1891.

Par contre, les f<sup>os</sup> 12v<sup>o</sup>—29v<sup>o</sup> du manuscrit de Köprülü contiennent un traité, ou plutôt un recueil de sentences philosophiques attribuées aux sages et aux philosophes anciens; le traité commence ainsi: “Alexandre réunit tous les sages en une assemblée spéciale...”. Parmi les sentences il y a (f<sup>os</sup> 25r<sup>o</sup>—26r<sup>o</sup>) un fragment, malheureusement incomplet, d’une lettre d’Aristote à Alexandre, rédigée sur un ton indigné. Son titre *Nuṣḥa<sup>tu</sup> kitāb<sup>in</sup> li-Aristūṭālīs ila tilmīdihī* (Exemplaire du livre d’Aristote à son disciple). Le début de cette lettre: “*Salāmu alayka salāmu sunnatīn wa lā salāmu riḍān*” est cité par Ḥunayn ibn Ishāḳ dans son *Nawādir al-falāsifa wa’l-ḥukamā*<sup>5</sup> comme paroles d’Aristote adressées à Alexandre. Le ton de la lettre indique qu’Aristote dut l’écrire (si nous admettons qu’elle est authentique) au moment où les relations amicales entre lui et son royal élève avaient radicalement changé; ce serait au moment où Alexandre, après les conquêtes d’Asie, changea d’attitude et devint un despote oriental, repoussant ses plus proches amis et usant envers eux de répressions sévères (meurtre de Callisthène). Le fragment mériterait d’être cité en entier, mais des lacunes ne permettent pas de saisir toute la pensée de l’auteur. A titre d’exemple voici des extraits de la lettre, suffisants pour juger de son ton.

(f<sup>o</sup> 25r<sup>o</sup>) — “Salut à toi, salut selon la tradition et non pas salut venant de la satisfaction (causée par ton comportement).

“Une parole m’est parvenue qui témoigne de ta corruption (venant) de ton égarement. Dans cet égarement s’exprime ton impuissance (qui vient) de ta sottise Et (sache) que la moisson la plus ignoble — c’est la moisson de l’ignorance; elle est une nourriture pour la haine secrète. L’ennemi a déjà réalisé ses espoirs à ton égard... Il n’y a plus d’ennemi qui craindrait tes stratagèmes, ni d’ami qui espérerait des profits pour toi... En vérité, tu es une figure à l’instar d’une statue debout; la regarder n’est qu’un jeu. Très pétulant, tu élèves les bras et tu frappes des pieds avec insolence, sans aucun profit; ton regard est hautain... Tu ne comprends d’autre mot que boisson abondante, ni d’autre langage que (f<sup>o</sup> 26r<sup>o</sup>) le cri, comme si tu étais un enfant...

“...Et (sache que) le plus sot des sots est celui qui, par négligence, est satisfait de sa raison; celui-là ne s’éveille de sa stupidité que pour s’amuser et paresser. Il trouve sa satisfaction d’être quelque chose que l’on voit et il ignore tout ce qui est caché. Il est content d’être plus dissimulé que les animaux muets... ne pensant pas à la journée en cours, ignorant tout de la journée de demain. Mais même l’animal de trait vaut mieux que l’homme sot, il est plus endurant aux peines que l’homme stupide et moins vain que l’impudent. Car l’animal, si tu es las, te prêtera secours dans ton impuissance et te portera avec ta provision de vivres jusqu’à ton but; quant à toi, ta nourriture ... ton contact porte préjudice; tu manges les réserves, tu ne les augmentes pas, et tu déshonores ton compagnon au lieu de le relever moralement de son impuissance. Et si c’est un ignorant, tu ne le remplis que de confusion... car il est dit: Sa figure est une figure humaine, et ses actions sont celles d’un animal;

<sup>5</sup> Manuscrits: Escorial Arab N<sup>o</sup> 760, f<sup>os</sup> 25—29; Munich Arab N<sup>o</sup> 651, f<sup>os</sup> 68—73.

la beauté de sa figure inspire confiance... mais la stupidité s'est emparée de la meilleure part de son âme.

“Mais (tu as) des dispositions naturelles de l'esprit qui, peut-être, te sauveront de la stupidité. Car dans le feu de la sagesse fond l'épaississement de l'esprit, tout comme dans la chaleur du feu fond la solidité du métal. Ainsi est l'esprit qui, si tu ne travailles pas à le rendre plus sage, deviendra comme le fer non battu. Quant au fer, c'est un corps très dur dont le travail est pénible... (f° 26v). Mais quand on lui donne une forme et une certaine nature, on extrait de son essence la lueur pure et l'arme tranchante”.

Le manuscrit en question contient de nombreuses citations d'autres lettres d'Aristote à Alexandre. Par exemple au f° 114 et suiv. nous lisons:

“Il lui a écrit aussi: Tout comme Dieu t'a élevé en dignité au-dessus de la condition des simples gens, il t'appartient d'avoir des projets plus nobles que ceux des simples gens. Parce que ce qui est précieux n'est pas ce qui donne à l'homme un habillement magnifique, mais bien le beau souvenir des hommes purs et braves. Il faut que tu sois un exemple pour les autres et que tu deviennes, pour ceux qui te connaissent, un modèle à suivre et à imiter.

“Et il lui a écrit encore: Le chef doit réunir en lui deux choses: l'amour que les hommes lui portent et leur admiration pour lui. L'amour qu'ils lui portent viendra de ce qu'il veillera sur leur prospérité et ne recherchera pas son bien à lui à leurs dépens; leur admiration pour lui viendra de ce qu'il accomplira des actions magnifiques, prouvant la fermeté de son caractère, la noblesse de son âme et la constance de sa foi.

“Et il lui a encore écrit: En vérité, la prospérité des cités se base sur deux choses qui sont: l'abondance et l'éducation. Car lorsque les habitants d'une cité ont des richesses en abondance, mais n'ont pas d'éducation et ne sont pas dirigés vers les belles actions, cet état les conduit au pire et jusqu'au servage. Et s'ils acceptent l'éducation mais vivent dans les difficultés, ils seront sujets à l'inquiétude et à la révolte.

(f° 115v°) “Et il lui a encore écrit: En vérité, les choses qui rendent les rois nobles sont trois: instaurer de belles lois, faire des conquêtes célèbres, et conduire à l'épanouissement les pays dévastés. Et il dit encore: Un roi puissant, possédant de grandes dignités et un pouvoir étendu, a besoin de nombreux yeux et de nombreuses oreilles; je pense ici aux «serviteurs de sécurité» qui veilleraient directement sur les affaires des sujets, écouteront leurs dires et les rapporteraient au roi. Et qu'ils soient dignes de confiance et loyaux. Et tout comme on profite des yeux et des oreilles quand ils sont sains, de même on profite des «serviteurs de sécurité» quand leurs dires sont vrais et leurs conseils sincères”.

Il y a d'autres citations éparpillées dans les diverses parties du manuscrit, mais nous ne les citerons pas.

Disons encore que le manuscrit Köprülü contient trois courtes lettres qui ont dû être écrites par Alexandre à Aristote pour lui demander conseil dans la situation nouvelle créée après les conquêtes d'Orient. Une telle lettre accompagnée d'une

courte réponse figure aux f<sup>os</sup> 112r<sup>o</sup>—114r<sup>o</sup> du manuscrit, sous le titre “Lettre d’Alexandre à Aristote après la conquête du pays de Fars, lui demandant conseil au sujet des Persans, prisonniers de guerre”. La lettre commence:

“En vérité, les cercles des causes et des vicissitudes humaines nous ont aidé dans les circonstances, grâce auxquelles les gens nous sont devenus favorables, mais nous estimons juste de recourir à ta sagesse, te reconnaissant des vertus et exprimant notre accord pour recevoir tes conseils, pour accepter ton opinion et pour obéir à ton ordre ou à ton interdiction”.

Plus loin Alexandre mentionne ses grandes victoires, les coups qu’il a portés à l’ennemi, coups que «les paroles sont incapables de décrire et que la langue ne peut exprimer». “Entre autres — dit-il — nous avons traversé la terre de Syrie et de Babylone et nous sommes arrivés à la terre de Fars”. Il parle encore de l’arrivée d’un groupe de personnages venus en délégation, mentionne la magnifique tournure des princes persans qui suscitaient l’admiration par leur aspect physique et la vivacité de leur esprit. A la fin il demande comment agir avec les princes et la noblesse des pays conquis. Dans la réponse qui suit, Aristote écrit avec humilité, avec des éloges à l’adresse d’Alexandre. Il lui conseille de faire preuve de clémence envers les princes, puis de partager le pays entre eux. Ils se disputeront, lui demanderont aide et conseil, et ne se révolteront pas contre lui; ainsi il sera tranquille.

Une lettre presque identique d’Alexandre à Aristote et la réponse de ce dernier se trouvent aux f<sup>os</sup> 191r<sup>o</sup>—192r<sup>o</sup>.

Une troisième lettre d’Alexandre à Aristote, un peu différente, se trouve aux f<sup>os</sup> 137r<sup>o</sup>—139v<sup>o</sup>, sous le titre “Lettre d’Alexandre à Aristote, auquel on demande un livre sur l’art de gouverner le royaume et sur la politique”. Cette lettre semble plus intéressante. Nous en présentons quelques fragments:

(f<sup>o</sup> 137r<sup>o</sup>) “En vérité, je désire beaucoup être conseillé, car je cherche à augmenter mon savoir pour en tirer gloire et profits... Par ma vie, il est indispensable que celui qui règne, comme je règne moi-même, et qui est parvenu à ce que j’ai atteint, tâche d’arriver à trois qualités: la première est évidente, c’est le pouvoir suprême; la deuxième est la perfection du pouvoir... et la troisième, c’est savoir en user convenablement. Car si tout se passait selon le caprice de l’intéressé et selon ses conceptions du gouvernement, alors les sots n’auraient pas recours aux sages, la sottise ne serait qu’un vain mot, et il n’y aurait que des savants; la sagesse n’aurait pas de valeur ni d’autorité. Mais les détenteurs de sagesse et d’éducation possèdent la vertu par laquelle ils méritent le nom de savants; par la science les hommes (gens) se soumettent à eux et par elle ils sont supérieurs aux autres (ils dominent les autres). Et si on se livre à une comparaison, leur supériorité est claire, car la noblesse (f<sup>o</sup> 138v<sup>o</sup>) et la vertu accompagnent les hommes de la sagesse et elles les entourent, (tandis que) le blâme et la bassesse sont liés aux hommes de l’ignorance et ils les entourent. Un sage a dit: «La sagesse s’évertue à mériter son nom et à repousser le nom de l’ignorance de celui qui recherche cette sagesse... Et si l’un de ses représentants abandonne sa recherche, aussitôt le nom d’ignorant lui est attribué et la sagesse l’abandonne».

“Alors moi, quand je suis entré dans le pays de Fars et y ai conquis ce qui m’a été permis, j’ai demandé qu’on me livre les meurtriers de Darius, fils de Darius, ceux qui ont oublié le pouvoir qu’il lui appartenait d’exercer sur eux. Je les ai puni pour en faire un exemple pour ceux qui désireraient la perte de leurs maîtres, la destruction du peuple et le changement de religion. Et j’ai rappelé les paroles d’Homère, le poète, quand il dit: «Il n’y a pas de fidélité chez celui qui ne conserve pas le souvenir des bienfaits, et il n’y a pas de bien chez celui qui perd son maître».

“Pour ces raisons, il est indispensable à un homme tel que moi de chercher le moyen par lequel on laisse un beau souvenir chez les hommes, de Macédoine spécialement, et ensuite chez tous les sujets en général, et qu’on lui attribue un état digne d’éloge pour que les gens l’adoptent par amour, sans contrainte; et qu’il mérite les sentiments qu’on lui porte volontairement. Et si quelqu’un estimait n’avoir pas besoin de conseils, se contentant de sa raison et ne demandant pas l’avis des savants, il se pourrait qu’il ait l’âme la plus basse. Car le roi Sandarus, quand on lui écrivit pour demander ce qu’il ferait avec les habitants de Dafailus (?) et Astuguras<sup>6</sup> qu’il avait vaincus, il n’avait comme conseil que des hommes de philosophie et des détenteurs de sagesse. Alors il se tourna vers Solon. Celui-ci écrivit le livre appelé *Kitāb aṣ-ṣafaḥ* et l’adressa au roi Sandarus...

“Ensuite il convient de placer son âme à la place assignée par la nature. Il est indispensable, pour celui qui veut connaître une chose, de la chercher chez ses détenteurs. J’ai besoin que tu m’expliques comment on attire la prospérité et comment on obtient des résultats favorables avec les sujets, afin de les perfectionner pour qu’ils agissent noblement dans ce monde et gagnent la grâce du dernier monde. Combien magnifique est cette victoire! Homère, le poète, a dit: «Celui qui fait le bien, laissera un souvenir; et il n’y a pas de bien chez celui qui fait le mal...».

“Toi, tu te trouves là où t’a placé Dieu. Il t’a fait digne d’elle par ta sagesse et ta vertu. Que ce soit dit clairement dans le livre (que je te demande); je le mettrai devant mes yeux et je tâcherai de laisser grâce à lui une belle trace durable. Toi, tu as conquis depuis longtemps le savoir, tu as attiré à toi sa dignité; que ta réponse soit digne de la vraie sagesse. Je prie Dieu pour qu’il te préserve du malheur”.

Voici la phrase qui figure à la fin de la lettre:

“La lettre est finie, voici ce qui suit: Lettre d’Aristote à Alexandre sur la politique générale<sup>7</sup>; c’est la réponse à la lettre ci-dessus. Gloire à Dieu, gloire véritable. Fin”.

Pour terminer, rappelons un autre manuscrit très important pour notre sujet. C’est le manuscrit N° 5323 de la bibliothèque Fatih d’Istanbul, qui contient la

<sup>6</sup> Noms difficiles à déchiffrer en raison du manque de points diacritiques et de vocalisation; ce sont peut-être Delphes et Stagire.

<sup>7</sup> C’est une allusion à la longue lettre qui se trouve dans le manuscrit Köprülü 1608, f<sup>os</sup> 128—136, *Risāla Aristūtālīs ilā’l-Iskandar fi’s-siyāsa al-‘āmmiyya* “Lettre d’Aristote à Alexandre sur la politique générale”, dont nous avons parlé en détail dans l’article précédent.

correspondance entre Aristote et Alexandre. Malheureusement nous ne disposons ni du microfilm de ce manuscrit, ni ne pouvons, pour le moment, l'étudier sur place. Nous puisons des renseignements sur lui chez R. Walzer, *Arabische Übersetzungen in Istanbul*<sup>8</sup>. Comme il ressort des données sommaires fournies par Walzer, ce manuscrit, daté de 716 H = 1316/1317, renferme dix-sept traités ou recueils de sentences. Il est intitulé *Livre d'états et de récits sur Alexandre et récits sur un sage de son temps, ce qui a été transmis dans les chroniques*. Les titres des lettres ou traités sont les suivants:

1. Lettre d'Aristote à Philippe sur l'apprentissage de la philosophie.
2. Lettre invitant Aristote chez Philippe.
3. Réponse d'Aristote, priant d'envoyer Alexandre à Athènes.
4. Lettre d'Aristote à Alexandre.
5. Education donnée à Alexandre par Aristote, lors du séjour d'Alexandre chez lui.
6. Voeux d'Aristote pour Alexandre après sa victoire sur les Scythes.
7. Il lui envoya des voeux quand il eut conquis Amphissa.
8. Lettre d'Aristote sur le gouvernement de l'Etat, envoyée en Asie.
9. Question d'Alexandre sur l'art de gouverner le royaume.
10. Lettre répondant à cette question.
11. Questions sur l'anéantissement de la noblesse.
12. Lettre par laquelle Aristote l'en dissuade.
13. Voeux à l'occasion des opérations de guerre à Khorasan.
14. Lettre d'or.
15. Lettre d'intercession.
16. Je dis: certains philosophes...
17. Lettre sur les buts d'al-Mutanabbī qui sont en accord avec la sagesse d'Aristote (par Muḥammad ibn al-Ḥasan al-Ḥātimī).

On voit par les titres que certaines de ces lettres figurent dans le manuscrit de Köprülü, présenté plus haut, y compris la "Lettre d'Aristote à Alexandre sur la politique (envers les cités)" contenue dans le manuscrit d'Aya Sofya N° 2890 (f<sup>os</sup> 118—136) et dans le manuscrit Köprülü (f<sup>os</sup> 128—136).

---

<sup>8</sup> L'article a d'abord été publié dans "Gnomon", X (1934), ensuite reproduit dans le livre de R. Walzer, *Greek into Arabic*, "Oriental Studies", I, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts 1962, qui contient une série d'études du domaine de la philosophie musulmane.